ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE 2011

Cinquième édition

Dossier de presse

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS - MARC LADREIT DE LACHARRIERE

© Françoise Huguier

PARIS, LE 26 OCTOBRE 2011

Relations avec la presse
Agence Catherine Dantan
Marie Decap
7, rue Charles V – 75004 Pari
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : marie@catherine-dantan.fr

Académie des beaux-arts
Hermine Videau-Sorbier
23 quai de Conti – 75006 Paris
tél. : 01 44 41 43 20
www.academie-des-beaux-arts.fr

Marc de Lacharrière (Fimalac)
Elise Longuet
Directrice des relations extérieures
tél. : 01 47 53 61 75
mél. : relations.exterieures2@fimalac.com
www.fimalac.com

Fimalac

SOMMAIRE

Les finalistes de l'édition 2011

Françoise Huguier, lauréate
William Daniels, finaliste
Jérômine Derigny, finaliste
Hélène Jayet, finaliste
Christopher Taylor, finaliste

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie – Marc Ladreit de Lacharrière

Marc Ladreit de Lacharrière
& le mécénat

Informations pratiques

La lauréate de l'édition 2011

Françoise Huguier

Lauréate du Prix 2011 pour son projet « Vertical / Horizontal, Intérieur / Extérieur. Singapour – Kuala Lumpur – Bangkok « Middle classes » en Asie du Sud-Est à l'aube du XXI^{e} siècle ».

Ce projet ambitieux se situe dans la continuité d'un travail initié par la photographe à Singapour il y a un an. Il s'agit d'une étude en huis clos des classes moyennes des trois capitales de l'Asie du Sud-Est, Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

Pourquoi la classe moyenne ? Parce qu'elle y est majoritaire et que c'est le ciment de ces sociétés multiculturelles et multiethniques du fait de l'histoire de ces trois pays. (...)

Je vais à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui contribuent au processus de modernisation qui transforme toute l'Asie du Sud-Est et qui en bénéficient également. Ma règle n'a pas varié depuis que je porte entre mes mains un appareil photo ; engager une exploration sans exotisme, une exploration qui nécessite du temps, exerçant un œil patient et curieux, surtout sans empathie ce qui ici ne rimerait à rien. Cette œuvre de longue haleine est un projet d'avenir, un travail de mémoire ancré dans le présent, un regard à l'usage du futur. F.H

<u>Éléments biographiques</u>

© Cyril Zannettacci

Françoise Huguier (née en 1942) débute comme photographe indépendante par une collaboration avec le Centre Georges Pompidou en 1976 avant de réaliser ses premiers reportages pour des magazines français. Dès 1983, elle photographie pour *Libération* le monde du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode, aussi bien en France qu'à l'étranger. Grande voyageuse, elle entreprend, parallèlement à ces réalisations, des travaux personnels sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie et l'Inde.

Elle est lauréate, à deux reprises, de la Villa Médicis hors les murs pour les ouvrages *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, sur les pas de Michel Leiris (1990) et *En route pour Behring* (1993), journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie (Prix Word Press Photo). Sa passion pour l'Afrique la conduit à créer, en 1994, la première Biennale de la photographie africaine à Bamako, au Mali. Après une longue incursion dans le domaine de la mode, elle décide, en 2001, de partir à Saint-Pétersbourg afin de travailler sur les appartements communautaires ; elle publie à son retour en 2008 un ouvrage ainsi qu'un film consacrés à ce sujet.

En 2004, elle retourne pour la première fois au Cambodge, cinquante ans après l'avoir quitté ; l'ouvrage *J'avais huit ans* retrace l'histoire de son enfance prisonnière des Viêt Minh.

Les nombreux livres de Françoise Huguier ont fait l'objet d'expositions dans le monde entier.

« Vertical / Horizontal, Intérieur / Extérieur. Singapour – Kuala Lumpur – Bangkok
« Middle classes » en Asie du Sud-Est à l'aube du XXI^{e} siècle », extraits du projet présenté

Ce projet de grande envergure que j'ai commencé à Singapour il y a un an me passionne et ne m'a pas lâché depuis. C'est une étude en huis clos au plus près de ces « middle classes » de trois capitales de l'Asie du Sud-Est, Singapour, Kuala Lumpur, Bangkok inscrites dans la modernité dont on parle peu ou mal. Pourquoi la classe moyenne ? Parce qu'elle y est majoritaire et que c'est le ciment de ces sociétés multiculturelles et multiethniques du fait de l'histoire de ces trois pays.
Mon aspiration artistique tendra vers des arrêts sur images séquencés : détails de corps, natures mortes, architectures … qui va dans le sens de mes recherches depuis les appartements communautaires de Saint Pétersbourg (...)

Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok. Un choix délibéré

Singapour, Kuala Lumpur, Bangkok… Toutes trois forment un croissant fertile, l'agora multiethnique où cohabitent, les peuples d'Asie du Sud-Est. Tout est question de proportion, de densité mais, Chinois, Malais et Tamouls (dans une moindre mesure en Thaïlande) composent une triade qui depuis des lunes constitue le socle historique des classes moyennes de ces trois mégalopoles.
« Classe moyenne ». Un objet sociologiquement plutôt identifié par les statistiques mais resté à l'écart des courants d'art. Elles ne font jamais la une des journaux pas plus qu'elles ne sont prises pour projet photographique à part entière. Question de mode ? Non. De visibilité sans doute.
« Classe moyenne »… pas vraiment riches mais plus jamais pauvres. En tout cas pour l'instant. Et bien ce sont elles qui m'intéressent là-bas, entre le tropique du Cancer et l'Équateur. Tous ceux qui font partie de cet « entre deux classes », dont l'existence se déroule à bas-bruit et qui continuent leurs travaux et leurs jours sans se pousser du col, col blanc bien sûr qu'ils ont gagné en travaillant dur.

Mon projet ? Aller au plus près de ces « Middle Classes »

Je vais à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui contribuent au processus de modernisation qui transforme toute l'Asie du Sud-Est et qui en bénéficient également. Ma règle n'a pas varié depuis que je porte entre mes mains un appareil photo ; engager une exploration sans exotisme, une exploration qui nécessite du temps, exerçant un œil patient et curieux, surtout sans empathie ce qui ici ne rimerait à rien. Cette œuvre de longue haleine est un projet d'avenir, un travail de mémoire ancré dans le présent, un regard à l'usage du futur.

Singapour exhausse la verticale de l'extérieur

Dès les années 1960, Singapour tout juste indépendante met en place une organisation sociale et urbaine très structurée. La ville-Etat devient un modèle de réussite économique et de coexistence pluriethnique pour les métropoles voisines. Le programme de logements sociaux dirigé par le House Development Board ou HDB va remporter l'adhésion des Singapouriens : Chinois, Malais ou Tamouls ; HDB ! Cet acronyme désigne ces immenses ensembles résidentiels formant la plus grande partie de l'agglomération.
J'ai donc choisi de débuter ce projet en fixant le quotidien de la diversité sociale et culturelle dissimulée derrière les façades homogènes de ces forêts de tours de plus de trente étages. L'étroitesse du territoire singapourien avait conduit il est vrai, comme pour Manhattan, à construire en hauteur.

Bangkok pendant horizontal de la verticale de Singapour

La constitution d'une classe moyenne est plus récente à Bangkok. Ses critères de référence viennent de l'Amérique, associant ou culbutant des pratiques de vie et des principes culturels ancestraux. Le développement intensif de programmes résidentiels, les condominiums, se composent de pimpantes petites maisons à l'architecture standardisée qui ceinturent le centre ville, s'en éloignent même.

Les intérieurs sont des clones de ceux des séries télévisées comme « Desperate housewives » ou « Dynasty » ; cette conception uniforme de l'habitat est apparemment sans attrait. Elle constitue pourtant le pendant horizontal de la version toute verticale de l'urbanisme adoptée par Singapour.
Cet univers normatif n'est pas habité par des robots mais par une classe moyenne dont les grands parents ont quitté les rizières tandis que les parents auront trouvé à se loger dans les faubourgs de la ville. Comme à Singapour, cette impeccable scénographie urbaine abrite des familles, des êtres, jeunes ou vieux. Je vais les suivre in situ, déceler ce que je ne prévois pas, un détail, une ombre, une silhouette, une tendresse à vivre qu'eux-mêmes ne soupçonnent pas.

Kuala Lumpur ou la grande confluence
Singapour au Sud, Bangkok au Nord, Kuala Lumpur fait office de pendulaire. Géographiquement située entre ces deux villes, la capitale de la fédération malaisienne m'apparaît bien comme le creuset exacerbé de ces modes d'urbanisation et de développement social.
Kuala Lumpur a beau être historiquement la sœur cadette de Singapour, elle se rapproche de Bangkok par sa configuration urbaine plus chaotique et son ambiance méridionale. Question de couleurs, de mixité des couleurs, de mixité des communautés dans un bariolage parfois « trash » où Chinois et Tamouls indiens, formant le gros des classes moyennes, vivent avec éclat et clinquant.
Ainsi se démarquent-ils des Malais, ces « princes du sol », comme ils s'appellent qui n'oublient jamais leur passé colonial britannique ni la présence de plus en plus forte de la religion musulmane. C'est ce qui m'a frappé en visitant le quartier indien de Brickfield récemment rénové par la municipalité. L'endroit est étonnant ; une débauche de stucs, de lambris, d'arches d'or et d'argent, aux devantures des boutiques d'un style « kitch » très recherché. L'ensemble constitue un flamboyant décor bollywoodien.
Plus qu'ailleurs, il y a là des manières de vivre, des tendances à vivre, des mouvances de vie sans doute plus complexes à percevoir. C'est ce qui est passionnant à révéler sous la forme d'un story board que je vois comme de longues, longues séquences de vie.

© Françoise Huguier

© Françoise Huguier

William Daniels

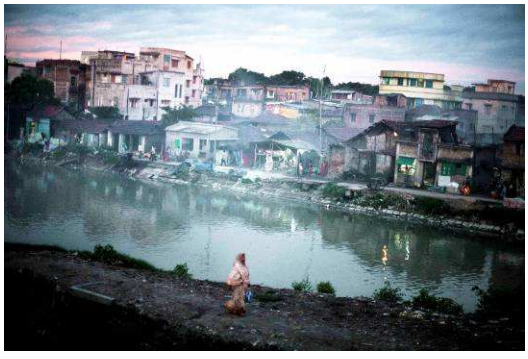
Finaliste

Photographe documentaire, William Daniels (né en 1977) travaille principalement sur des sujets à caractère social et humanitaire portant sur des populations isolées ou en danger (le Darfour, l'après tsunami…). Il a débuté sa carrière par un reportage sur les enfants des rues aux Philippines, récompensé en 2004 par le Prix de la photographie sociale et documentaire. En 2007, il remporte une bourse de la Fondation Lagardère pour *Les Tulipes fanées de la Révolution*, un portrait du Kirghizstan après la Révolution des Tulipes (2005). Ce projet a été projeté lors du festival Visa pour l'Image en 2009. Son travail de long terme sur la malaria, *Mauvais Air*, a été exposé sur le Pont des Arts en 2008 et a notamment été récompensé par le troisième prix du « World Press Photo » et le premier prix du « Picture of the Year ».
Ses photographies apparaissent régulièrement dans la presse française et internationale (*Newsweek*, *Time magazine*, *Le Monde*, *Polka magazine*), ainsi que dans le cadre de sa collaboration avec des organisations non gouvernementales.

« PANDEMIC », extraits du projet présenté

Le sida, la tuberculose et le paludisme sont de loin les trois maladies les plus dévastatrices de la planète. Elles tuent chaque année près de cinq millions de personnes à travers le monde, soit presque 14 000 personnes par jour. C'est comme si disparaissait annuellement un pays comme le Danemark ou la Slovaquie. Aujourd'hui la lutte contre ces fléaux est menacée. À cause de la crise financière mondiale, les États riches ont rejeté la question et l'accès universel aux traitements de leur calendrier. Depuis 2006 je m'intéresse à ces fléaux. J'ai principalement travaillé sur le paludisme en me penchant sur les populations à risque, les victimes, et ceux qui luttent tous les jours dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie. Avec l'aide de partenaires institutionnels et le journal Le Monde *nous avons exposé ce travail sur le Pont des Arts en 2008, et édité un livre,* Mauvais Air *(Edition Images en manœuvre), publié en France. J'ai travaillé aussi, ponctuellement, sur le Sida au Mali ainsi que sur la tuberculose au Nigeria et dans les prisons du Kirghizstan, une ex-république soviétique qui fait face à une inquiétante progression de la maladie et de ses formes résistantes. Avec le projet PANDEMIC, je veux compléter ce long engagement photographique en continuant à travailler sur le sida et la tuberculose.*
Je compte travailler à travers trois exemples : l'implication des communautés locales qui permet de lutter contre ces fléaux (Zimbabwe et au Kenya) ; un pays ravagé, mais sans prise de conscience politique et sociale de ses dirigeants, qui sombre dans ces pandémies (le Swaziland) ; et plus près de nous, dans un pays développé, la France (Ile-de-France et Guyane), une recrudescence de tuberculose.

Malaria, Uganda © William Daniels



Malaria, India © William Daniels

Jérômine Derigny

finaliste

© Jérômine Derigny

Travaillant principalement avec la presse depuis 1998, Jérômine Derigny (née en 1971) se consacre à des reportages à caractère social et humaniste. Dans les sujets qu'elle aborde, l'intéressent surtout l'approche d'un milieu inconnu, le témoignage sur des instants partagés avec d'autres, les moments simples de la vie quotidienne. S'agissant de thèmes parfois difficiles, comme les prisons pour mineurs, ou plus récemment les problèmes de pauvreté dans les pays du Tiers-Monde, elle cherche avant tout à donner à voir des initiatives positives.
Diplômée de l'École Louis Lumière, Jérômine Derigny a également suivi une formation de photojournalisme à l'École des Métiers de l'Information.
Son travail est régulièrement publié dans la presse nationale. Elle a reçu le Prix Kodak de la Critique et la Bourse 3P, et exposé ses travaux sur les prisons de mineurs et le commerce équitable en France et en Europe

« Les semences paysannes », extraits du projet présenté

Depuis 2003, le Réseau Semences Paysannes existe pour défendre et faire vivre les semences paysannes, sélectionnées à la ferme, non inscrites au catalogue officiel ; et pour faire prendre conscience que 80% des légumes cultivés il y a cinquante ans ont disparu.
En 2004, j'effectuais un travail photographique sur des produits du commerce équitable. À travers trois produits (le coton notamment), je mettais l'accent sur différentes qualités qui accompagnent la charte des produits équitables. (…)
La suite logique de mon travail sur le commerce équitable à travers des solidarités Nord-Sud, a été de m'intéresser à une relation Nord-Nord, via le réseau des AMAP : les Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne. Là aussi, je découvrais le travail des agriculteurs paysans, qui s'inscrit dans les critères de durabilité, de respect de l'environnement et de conservation du tissu social. C'est une vision qui affirme que l'agriculture n'a pas qu'un rôle de production de denrées alimentaires, mais a aussi un rôle social, environnemental et de maintien de la qualité des produits.
Pour sensibiliser aux questions de biodiversité et de droit sur le vivant, je souhaite maintenant travailler sur les semences paysannes en m'appuyant sur les membres du Réseau Semences Paysannes. Je réaliserai des reportages sur quelques-unes des actions des membres de ce réseau, afin de mieux comprendre la philosophie de ces agriculteurs et l'enjeu des semences paysannes.

© *Qui sème l'espoir…*, Jérômine Derigny

Hélène Jayet

finaliste

© Jean-Baptiste Le Quéré

Née en 1977, Hélène Jayet s'est formée à l'École des beaux-arts de Montpellier, à la Villa Formose, ainsi qu'à l'École des Métiers de l'Information.

Elle s'intéresse aux nouveaux modes de diffusion comme les P.O.M. (Petites Œuvres Multimédia) et le web documentaire. Ses images traitent de l'intime, de l'histoire, de la mémoire et des questions identitaires. Les travaux d'Hélène Jayet ont notamment été exposés à l'occasion de la première édition du Festival de la jeune photographie européenne, Circulation(s) (2011), lors de la Biennale de Luang Pra Bang au Laos (2010), au festival du Scoop d'Angers en 2008 (festival européen du journalisme). Elle a reçu en 2008 le prix du public du Mois OFF de la photographie.

« L'origine de l'histoire », extraits du projet présenté

Où commence l'histoire des enfants adoptés ?

Et comment se poursuit-elle – socialement, professionnellement, psychologiquement – à l'adolescence, à l'âge adulte ? Comment transmettre ces histoires d'adoption ?

Autant de questions que je me suis posées au moment d'entamer ce sujet.

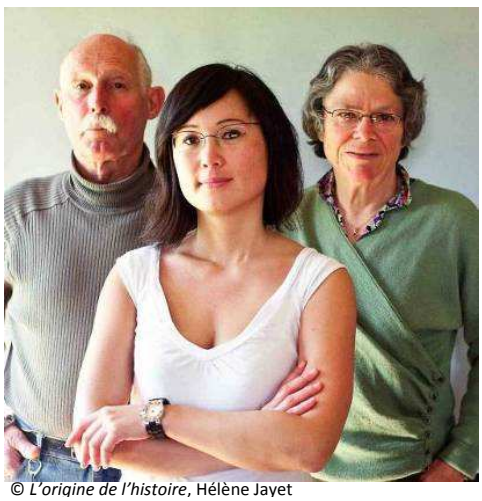
Un jour, certains choisissent d'entamer une démarche de recherche d'origine. Certains y parviennent ; d'autres abandonnent ; d'autres encore se voient répondre, à une simple demande de passeport : « Vous n'existez pas », parce qu'ils sont né(e)s sous X.

Voici un reportage sur des adoptés. Pas une histoire, mais des histoires. Des portraits, des paroles, des objets, des images d'archives familiales, des traces de ces histoires.

L'adoption est un sujet sensible. Régulièrement, la question revient sur le tapis, souvent à l'occasion de tragédies comme dernièrement lors du séisme en Haïti ou en 2007 avec l'affaire de l'Arche de Zoé au Tchad. Alors on légifère, on parlemente, on fait un rapport, on se demande ce qui est le mieux pour les enfants adoptés, on s'écharpe sur la question de l'adoption par des couples homosexuels… Mais donne-t-on la parole aux premiers concernés, à savoir les adoptés eux-mêmes ? C'est rare.

Ma démarche consiste justement à aller à la rencontre des personnes adoptées, pour faire la lumière sur leur situation, et leur laisser la parole pour qu'elles se racontent elles-mêmes.

Pour ce projet, je réalise des portraits, des photographies des traces de leur parcours d'adoption et j'enregistre leurs témoignages.

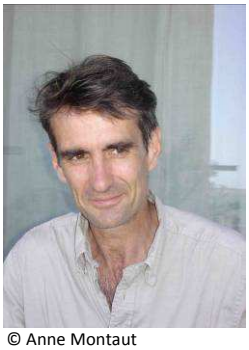


© *L'origine de l'histoire*, Hélène Jayet

© *L'origine de l'histoire*, Hélène Jayet

Christopher Taylor

Finaliste



© Anne Montaut

Né au Royaume-Uni à Skegness en 1958, Christopher Taylor est un photographe autodidacte. Il a suivi des études de zoologie à l'Université de Sheffield avant de débuter une carrière de chercheur dans la même discipline à l'Université de Hull. En 1986, il s'oriente vers la photographie et effectue pendant deux ans de nombreux voyages en Asie, notamment en Inde, au cours desquels il réalise plusieurs séries de reportages photographiques. Ses travaux ont été exposés à de nombreuses reprises lors d'expositions individuelles ou collectives en France et à l'étranger.

« Steinholt », extraits du projet présenté

Steinholt est la troisième et dernière partie d'un cycle d'images intitulé « Près de l'eau », réalisé en Islande. (…)

Dans les années 1980, j'ai reçu comme cadeau de ma belle-mère un livre, de couverture rigide, noire, en traduction anglaise de l'auteur islandais Haldor Laxness. L'histoire, qui prend la forme d'une enquête pleine d'ironie sur l'activité d'un pasteur excentrique, met en lumière la relation viscérale des Islandais avec leur pays et son inconstante nature. J'ai ainsi décidé de me rendre près des lieux du roman et c'est là que j'ai débuté une série de photographies, inspirée par ce livre de Laxness, mais orientée autour de la famille de ma femme. J'ai achevé cette première série d'images sur l'Islande en trois séjours entre 1996 et 1998 ; puis en 2006 j'ai visité pour la première fois Heimey.

Heimey est une île de dix kilomètres carrés environ au large de la côte sud de l'Islande, unique île peuplée de l'archipel Vestmannaeyjar (Îles de Westman). Chaque île a été créée par une éruption volcanique : le caractère éphémère des choses est là-bas la seule certitude face à l'instabilité du climat et de la géologie. Cette évidence a été l'impulsion pour poursuivre une deuxième série islandaise sur l'île d'Heimey. (…)

Steinholt (qui signife « accroché au rocher ») est la dernière partie de mon travail photographique en Islande. C'est aussi le nom de la maison des grands-parents de ma femme, à Þórshöfn, une communauté isolée dans l'extrême Nord-Est de l'Islande. Ce projet photographique, composé d'éléments épurés significatifs de la relation de l'homme à son environnement et à ses proches, sera réalisé pendant un séjour de plusieurs mois à Steinholt.

© *Vestmannaeyjar*, Christopher Taylor

© *Vestmannaeyjar*, Christopher Taylor

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie – Marc Ladreit de Lacharrière

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Forte de 57 membres répartis au sein de 8 sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie, créé en mars 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, a pour vocation d'aider des photographes professionnels à réaliser un projet significatif dont le sujet, le mode de traitement et le support sont libres.

Le Prix, d'un montant de 15.000 euros, récompense un photographe confirmé, français ou étranger résidant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique qui doit être réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant l'attribution du prix.

Le jury 2011

- Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury,
- Yann Arthus-Bertrand, Membre de la section de Photographie,
- Jean Cardot, Membre de la section de Sculpture,
- Lucien Clergue, Membre de la section de Photographie,
- Marc Fumaroli, Membre de l'Académie française,
- Jacques Rougerie, Membre de la section d'Architecture,
- Guy de Rougemont, Membre de la section de Peinture,
- Pierre Schœndœrffer, Membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel,
- Régis Wargnier, Membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel,
- Elise Longuet, Directrice des relations extérieures de Fimalac.

Il est assisté de Mme Agnès de Gouvion Saint-Cyr et de M. Bernard Perrine, Correspondants de la section de Photographie.

Les rapporteurs 2011

- Agnès Grégoire, rédactrice en chef adjointe du magazine *Photo*
- Jean-Pierre Lavoignat, auteur et réalisateur
- Alain Sayag, ancien conservateur en charge de la photographie au Musée National d'Art Moderne, commissaire d'exposition

Coordinatrice du Prix

Hermine Videau-Sorbier

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

Marc Ladreit de Lacharrière & le mécénat

Marc Ladreit de Lacharrière a fondé en 1991 FIMALAC, société holding cotée à Paris, présente dans le secteur des services financiers avec Fitch Group, société mère de FITCH RATINGS (notation). Fimalac est également présente dans le secteur immobilier, notamment au travers de la société NORTH COLONNADE Ltd (immeuble de bureaux à Londres). Fimalac développe aussi des investissements diversifiés, principalement au niveau de sa filiale FIMALAC DEVELOPPEMENT.

Attaché à la promotion du patrimoine artistique et culturel français et convaincu du rôle fédérateur que joue la culture au sein de nos sociétés, FIMALAC crée et accompagne, depuis sa fondation, de nombreux projets en faveur du rayonnement de la culture, de la diversité et de l'accès de tous aux arts et aux pratiques artistiques et culturelles.
À ce titre, FIMALAC est grand mécène du musée du Louvre, membre fondateur de la fondation du Patrimoine et de la fondation J. Toja pour le théâtre, à l'initiative du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts – Marc de Lacharrière, et partenaire du théâtre du Rond-Point.
FIMALAC cherche également à promouvoir les idées innovantes et l'élaboration de discussions fructueuses à travers la publication de la Revue des Deux Mondes et le Prix annuel de la Revue, le Prix du Livre d'économie et le Prix de l'Audace Créatrice.

Fimalac a franchi une étape supplémentaire, en 2006, en créant la Fondation Culture & Diversité qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture pour les jeunes issus de l'éducation prioritaire.
Dans ce but, elle développe avec 30 partenaires d'excellence des actions selon deux axes :

- Six programmes de sensibilisation culturelle et de pratique artistique dans les écoles, collèges et lycées d'éducation prioritaire pour favoriser la cohésion sociale et le vivre-ensemble (en partenariat avec le théâtre du Rond-Point, l'association La Source, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Le Bal / les Amis de Magnum Photo, l'Orchestre Colonne, Déclic Théâtre et Jamel Debbouze).

- Sept programmes en faveur de l'égalité des chances dans l'accès aux grandes Écoles de la culture pour des lycéens issus d'établissements d'éducation prioritaire (en partenariat avec l'École du Louvre, l'Institut National du Patrimoine, La Fémis, les Écoles supérieures d'art - Arts décoratifs, Beaux-arts, Architecture, les Écoles Nationales Supérieures d'Architecture, l'UNESCO, les écoles de journalisme).

Aujourd'hui, la Fondation Culture & Diversité est un acteur de référence dont les programmes ont touché plus de 11 600 élèves issus de plus de 150 établissements des zones d'éducation prioritaire.

www.fondationcultureetdiversite.org

Attaché à la promotion de l'expression artistique, FIMALAC est heureux de soutenir depuis sa création le Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts – Marc Ladreit de Lacharrière

Informations pratiques

Exposition
Les projets de Françoise Huguier et des finalistes
sont exposés dans le cadre de l'exposition
famille, de Marion Poussier, lauréate 2010

Palais de l'Institut de France
27 quai de Conti
75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture
Du 25 octobre au 20 novembre 2011
Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Entrée libre

Contacts
Académie des beaux-arts
Hermine Videau-Sorbier
23, quai de Conti – 75006 Paris
tél. : 01 44 41 43 20
www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse
Agence Catherine Dantan
Marie Decap
7 rue Charles V - 75004 Paris
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : marie@catherine-dantan.fr

F. Marc de Lacharrière (Fimalac)
Elise Longuet
Directrice des relations extérieures
tél. : 01 47 53 61 75
mél. : relations.exterieures2@fimalac.com
www.fimalac.com